

LA TRIBU DES GÈNEURS

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649384068

La tribu des gèneurs by Henry de Kock

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRY DE KOCK

**LA TRIBU
DES GÊNEURS**

LA

TRIBE DES GÈNEURS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

UN FRANC LE VOLUME

L'Auberge des 13 Pendus.	2 volumes
Brin d'Amour.	4 —
La Dame aux Émeraudes.	4 —
L'Amant de Lucette.	4 —
Les Femmes Honnêtes.	4 —
Une Tigresse.	4 —
Les Mystères du Village.	2 —
La Tribu des Gêneurs.	4 —
Minette.	1 —

TROIS FRANCS LE VOLUME

Comment aimait une Grisetle, avec gravure.	4 volume
Les Treize Nuits de Jane, gravure.	4 —
Les Folies de Jeunesse, gravure.	4 —
Les Hommes Volants, six gravures.	4 —

HENRY DE KOCK

LA

TRIBU DES GÈNEURS

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

A. CADOT ET DEGORCE, ÉDITEURS

37, RUE SERPENTE, 37.

LA TRIBU DES GÈNEURS

PROLOGUE

Vous connaissez, ou plutôt vous avez connu Frantz Moser ?

Un garçon qui faisait de tout comme art...

Et — contre l'ordinaire chez les gens universels — qui faisait de tout presque bien ?

Un soir du mois dernier, en sortant de je ne sais plus quel théâtre, je rencontrai Frantz Moser.

— Je vous cherchais, me dit-il.

— Moi ? repartis-je assez étonné, — nous n'avions eu jusque-là que peu de rapports ensemble. — A quel propos ?

— Pour vous remettre un manuscrit.

— Un manuscrit !

Et comme je frissonnais involontairement en répétant ce mot gros de menaces, même dans la bouche d'un ami...

— Oh ! rassurez-vous, reprit Frantz avec un sourire, si

rien que la pensée de lire *mon manuscrit*, — et il appuyait sur ces quatre syllabes fatales, — vous effraie ou vous chagrine...

Rassurez-vous, je ne suis pas un *généur*, moi !

Je chercherai, sans rancune, autre part, un confrère mieux disposé pour me donner son opinion sur mon œuvre !

— La pensée de lire votre *ma-nus-crit* peut en effet m'avoir inspiré d'abord quelque terreur, dis-je à Frantz en m'efforçant à mon tour de sourire. Songez-y donc ! il fait si chaud ! trente-cinq degrés !.. une température de vers-à-soie !.. c'est dur pour digérer la prose... inédite !..

Néanmoins, puisqu'il peut vous être agréable !..

Je me permettrai seulement une simple observation avant de vous débarrasser de ce rouleau de papier que j'aperçois là, prêt à s'élançer de votre poche béante :

Pourquoi m'avez-vous choisi de préférence à dix, vingt, trente, cent autres plus compétents peut-être, pour avoir un avis sur votre œuvre ?

Frantz Moser se recueillit un instant.

— Je ne m'en doute pas ! répliqua-t-il enfin.

— Cette réponse loyale me suffit ; passez-moi le crime.

— Ah ! si, au fait, reprit Frantz, qui se ravisa, on m'a dit que vous professiez le plus souverain mépris...

Pour certains bons-hommes qui font dans certaines feuilles de chou certain métier de diffamation et d'injure...

Contre tout ce qui produit, tout ce qui est produit, tout ce qui a produit, tout ce qui peut produire...

Et comme j'ai tracé dans mon livre quelques portraits,

pris sur nature, des bons-hommes en question... j'ai pensé...

— Vous avez pensé qu'il me serait doux de me repaître le premier de la vue de ces photographies ?

Erreur, mon ami ; qui dédaigne le modèle se soucie peu de l'image.

Je préférerais votre premier motif de confiance en mes lumières.

— Eh bien ! contentez-vous de celui-là.

— C'est mon intention. Et quand faudra-t-il avoir *décoré* votre manuserit ?

— Oh ! à votre aise ! Ne vous donnez pas de congestion cérébrale ! Ah ! je vous prévient cependant que je pars pour la Normandie dans huit jours.

— Il suffit ; c'est aujourd'hui jéudi... mercredi soir je vous rapporterai votre rouleau... Dieu ! qu'il est lourd !

— J'écris gros... il y a beaucoup d'encre... ça pèse.

— *Tantem et denique !* Au revoir, Frantz !

— Au revoir ! et merci d'avance !

.....
Et rentré chez moi, je lus ce qui suit :
.....

LA TRIBU DES GÈNEURS

EXORDE.

Et d'abord, PREMIÈRE QUESTION :

— Qu'entendez-vous par ce titre de votre livre : *La Tribu des Gèneurs* ?

RÉPONSE. — J'entends que je vais vous entretenir ici d'une des parties de la grande famille des gens désagréables, hêtes, sots, ridicules, maniaques, ennuyeux ou méchants, — souvent tout cela à la fois, — qui pullulent sur terre en général, et à Paris en particulier.

DEUXIÈME QUESTION. — Alors le mot *Gèneurs* signifie ?

RÉPONSE. — Ouvrez le Dictionnaire au mot *Fâcheux* ; — définition : *importun, qui ennue, qui fatigue, qui chagrine; le monde est rempli de fâcheux; la comédie des FACHEUX de Molière: je fus hier absorbé par un fâcheux dont je ne pus jamais me débarrasser, etc., etc.*

TROISIÈME QUESTION. — Mais si le mot *Gèneurs* a la même acception que le mot *Fâcheux*, pourquoi ne point vous servir du mot *Fâcheux*, qui est très-français, au lieu d'employer le mot *Gèneurs*, qui ne l'est pas du tout ?

RÉPONSE. — J'emploie le mot *Gèneurs* à la place du mot *Fâcheux*, parce que le premier se dit partout maintenant dans le monde parisien, — le monde parisien *sans façon*, s'entend, mais c'est celui-là qui fait la loi et la mode à l'autre, — et que le second ne se dit plus guère que sur les planches de la Comédie-Française et de l'Odéon...

En compagnie d'une foule d'autres locutions du vieux langage... fort originales, il est possible, et fort justes, le plus souvent, mais le plus souvent aussi fort risquées...

Dont on se garderait bien d'user, même dans ce monde parisien *sans façon* que je vous citais tout à l'heure...

Quelques reproches, plus ou moins fondés qu'on ait à lui adresser de méconnaître à chaque minute les lois à lui imposées par la pudeur et la sévérité de la langue française.